

CAHIER plus loin

QUE L'ACTUALITÉ



LA CONSTRUCTION DE LA TOUR DE BABEL, de Pieter Bruegel l'ancien (1563).

« Si tout le monde parlait la même langue, on s'ennuierait terriblement »

Dans *Une histoire des langues et des peuples qui les parlent*, Jean Sellier nous fait partager sa passion pour la diversité des idiomes et leurs destinées.

LA VIE. Diriez-vous que la langue est un élément fondamental de l'identité d'un peuple ?

JEAN SELLIER. C'est un élément fondamental dans de nombreux cas, mais pas toujours. D'une manière générale, les peuples se reconnaissent ou se différencient en fonction de la langue qu'ils parlent. Mais les notions de langue et de peuple doivent être maniées avec prudence. Il faut les relativiser. « Peuple » est un concept dont le cœur est solide, bien caractérisé, mais dont les bords sont flous. Il en va de même de « langue » : très souvent, on passe insensiblement d'une langue à ses dialectes, voire à une autre langue. En tant qu'historien, je retiens comme date charnière l'invention de l'écriture dans

le pays de Sumer (Basse-Mésopotamie) et en Égypte il y a environ 5000 ans. Depuis cette date, on dispose de documents écrits permettant d'étudier les langues qui étaient en usage, puis leur évolution.

Mais comment savoir ce qui s'est passé avant ?

J.S. Les linguistes procèdent à des comparaisons entre diverses langues présentant des points communs, afin de tenter de reconstituer leur généalogie. Cela a commencé au XIX^e siècle avec la mise en évidence de la grande famille des langues indo-européennes, issues d'un « proto-indo-européen » que l'on s'efforce de « reconstruire ». L'archéologie et, plus récemment, la génétique des populations (fondée sur l'étude d'ADN →

Histoire

ancien) apportent des éclairages complémentaires. Tous ces travaux demeurent néanmoins incomplets et font l'objet de vifs débats entre spécialistes.

Environ 6 000 langues sont répertoriées aujourd'hui. À quoi cette extrême diversité est-elle due ?

J.S. Au fur et à mesure que des groupes d'êtres humains se sont dispersés, au fil des millénaires, les langues qu'ils parlaient se sont différenciées. Il y a ainsi une évolution naturelle des langues, qui continue sous nos yeux. On se demande souvent si une telle diversité est une bénédiction ou une malédiction – question d'ailleurs suggérée par le fameux mythe de la tour de Babel dans la Bible. Mais si tout le monde parlait la même langue, on s'ennuierait terriblement ! La diversité linguistique n'est pas un obstacle à la rencontre. Depuis toujours, il est fréquent que des personnes emploient plusieurs langues sans que cela leur pose un problème, au contraire. L'unilinguisme n'a jamais été un phénomène universel. C'est aujourd'hui souvent le cas en Afrique (et ailleurs) : on parle la langue de ses parents au foyer, puis on s'initie à la langue du voisin ou à une langue véhiculaire, etc. Le multilinguisme est un phénomène normal.

Comment se sont constituées les langues récentes ?

J.S. Dans mon livre, je donne l'exemple du pidgin mélanésien. Il est né sur les plantations de canne à sucre du Queensland, en Australie, vers la fin du XIX^e siècle. Quand les travailleurs mélanésiens ont été rapatriés chez eux, ils ont continué de parler ce pidgin, qui s'est rapidement propagé sous trois formes différentes : tok pisin en Papouasie-Nouvelle-Guinée, pijin aux îles Salomon, bichlamar au Vanuatu. Il est devenu une langue véhiculaire face aux dizaines, voire aux centaines de langues autochtones en usage. Comme c'est souvent le cas, des missionnaires ont mis ces trois variétés de pidgin par écrit afin de traduire la Bible. Aujourd'hui, ce sont des langues à part entière : les Presses universitaires d'Oxford ont publié un dictionnaire tok pisin-anglais en 2008.

On constate une grande « inégalité » entre les langues.

J.S. Deux cents langues sont parlées par 95 % de l'humanité. Les autres ne jouent qu'un rôle mineur. Dans leur majorité, elles ne sont pas (ou très peu) écrites. En Amazonie, en Nouvelle-Guinée, en Afrique centrale, on compte des centaines de langues, souvent parlées par des groupes très restreints. Nombre d'entre elles risquent de disparaître en raison des assauts contre le milieu de vie des populations concernées (déforestation, exploitations minières, etc.). S'y ajoute l'exode vers les grandes villes, en Afrique notamment.

Quelle est la langue la plus ancienne ?

J.S. En tant qu'historien, je ne sais pas répondre à cette question : l'ancienneté des langues et, *a fortiori*, du



PAGE D'UN PSAUTIER du XIV^e siècle, avec cinq langues : éthiopien, syriaque, bohairique (dialecte copte), arabe et arménien.

langage se perd dans la nuit des temps... Certains linguistes (très minoritaires) défendent néanmoins l'idée que les langues actuelles descendraient toutes d'une « langue-mère ». Pure spéculation à mon avis. En revanche, je sais que la langue la plus anciennement attestée de façon continue est l'égyptien ancien : les hiéroglyphes sont apparus il y a 5 000 ans environ. Transcrite en caractères grecs 3 000 ans plus tard, cette même langue a pris le nom de « copte » et s'est perpétuée jusqu'à nos jours en tant que langue liturgique des chrétiens d'Égypte. Le sumérien de Mésopotamie, aussi anciennement écrit que l'égyptien, s'est au contraire éteint dès l'Antiquité.

La langue est-elle un instrument du pouvoir ?

J.S. Bien sûr. Quand un souverain cherche à imposer son pouvoir, il doit s'appuyer sur une langue pour diffuser son idéologie, administrer et coordonner son action. Cette langue est souvent la sienne, mais avant tout celle utilisée par les élites sur lesquelles le souverain s'appuie. Les rois perses achéménides, qui parlaient le vieux perse, administraient leur empire en araméen, langue plus répandue à leur époque. Quant au peuple, il continuait de parler des langues diverses. De même dans l'Empire romain, du moins au début. Mais les Romains sont parvenus à diffuser le latin, de diverses façons : fondation de nombreuses villes sur le modèle de Rome, administration très étoffée, conscription dans les légions romaines, etc.

En Europe, nous avons misé sur la standardisation de « langues nationales ». Comment faisait-on avant, par exemple sous l'Ancien Régime en France ?

J.S. La monarchie française ne s'intéressait guère aux questions linguistiques. François I^{er} avait certes décidé que la justice devait fonctionner en langue française et non plus en latin, afin que les gens la comprennent, mais seule une partie d'entre eux maîtrisait vraiment



JEAN SELLIER est géographe et historien. Il est l'auteur de nombreux atlas des peuples.



À LIRE

Une histoire des langues et des peuples qui les parlent, de Jean Sellier, La Découverte.

le français. La royauté se désintéressait des « patois » parlés par la grande masse des paysans dès lors qu'ils payaient les impôts. Quand Louis XIV a conquis l'Alsace, en quasi-totalité de dialecte germanique, il n'y a pas imposé une politique linguistique, mais religieuse, en favorisant l'Église catholique au détriment des protestants. Les bourgeois de Strasbourg ou de Colmar ont alors appris le français, tandis que la plupart des Alsaciens s'en tenaient à l'alsacien. L'hégémonie du français en Alsace date du XX^e siècle.

La France défend le français dans le monde en militant pour la « francophonie ». Est-il menacé ?

J.S. Non. Le français compterait 200 millions de locuteurs aujourd'hui, mais ce sont des estimations impossibles à vérifier. En réalité, il s'agit surtout de se défendre contre l'anglais. Je comprends bien que l'on veuille préserver le rôle du français dans les organisations internationales (ONU, Union européenne, etc.), mais, pour le reste, je ne perçois pas le danger. Le français s'est imposé en Afrique en tant que langue coloniale, comme l'anglais ou le portugais, puis y est devenu la langue des élites. La masse de la population parle le français comme elle peut et, dans bien des cas, préfère parler un français « africanisé ». Cela pose un problème non pas linguistique, mais social et politique : la maîtrise du français « correct » (nullement menacé en l'occurrence) tend à devenir le privilège des élites.

Ne faut-il pas s'inquiéter de l'usage du globish, anglo-américain rudimentaire qui nous appauvrit tous ?

J.S. L'existence d'un parler véhiculaire international me paraît indispensable, surtout à notre époque. Or, par définition, un tel parler ne peut pas être « normé » comme le sont les langues nationales, puisqu'il est employé par des gens de langues très diverses. L'histoire moderne a attribué ce rôle à l'anglais, la cause est aujourd'hui entendue. Dans le Proche-Orient antique, ce fut le cas de l'araméen, puis du grec. On a toujours eu besoin que des langues jouent ce rôle. Ce qui a changé, c'est l'échelle, devenue mondiale. Mais cela ne menace pas les autres langues vivantes. Pas plus que l'on ne perdrait sa langue maternelle en parlant une deuxième langue, idée absurde !

Selon l'Unesco, 25 langues disparaissent chaque année. Quand elles ne seront plus là, qu'aura-t-on perdu ?

J.S. La perte de diversité linguistique peut être comparée à la perte de biodiversité, d'autant que les multiples dégradations de l'environnement en sont souvent la principale cause, en particulier dans les régions tropicales. Depuis que l'humanité parle, d'innombrables langues se sont éteintes... mais il est vrai qu'aujourd'hui le recul s'accélère. Sans prétendre prévoir l'avenir, je serais néanmoins surpris que les processus spontanés de création linguistique, si féconds dans le passé, prennent subitement fin. **INTERVIEW HENRIK LINDELL**